



Il est bon de te louer, Seigneur !



L'ange au sourire, de la cathédrale de Reims

Il y a dans la Parole de Dieu, dans la Bible, un recueil de prières qui reste pour beaucoup de chrétiens assez déconcertant, les Psaumes ; en hébreu **tehillim, les louanges**. Pourtant, dès les premiers temps apostoliques, c'est de ces cent cinquante Psaumes que **s'est tissée toute la Prière de l'Église** dans la continuité de la prière juive. Ils constituent la Prière des Heures des moines et moniales, des religieux et religieuses, le bréviaire des prêtres, et il n'est pas d'Eucharistie non plus sans un Psaume responsorial ; souvent aussi le chant de communion est issu d'un Psaume, ou le chant d'entrée. Attribués par la tradition au roi David, les Psaumes sont devenus véritablement **la clé de David**, permettant aux disciples de mieux comprendre la personne et les actes de Jésus, Serviteur et Fils de Dieu, Christ, Messie, Prêtre pour l'éternité...

Les Psaumes ne sont pas l'œuvre d'un unique auteur mais **la collection des plus belles prières qui ont germé durant le long parcours du peuple d'Israël**. Certaines de ces prières sont un peu énigmatiques ; nous en avons perdu les clés : Quelle était la situation historique qui a fait naître le Psaume 109¹ ? Qui était ce roi ? Qu'est-ce qu'un **prêtre de l'ordre de Melchisédek** ? D'autres Psaumes, malgré plus de vingt siècles écoulés depuis leur rédaction, sont restés limpides, comme le Psaume 8 ou le Psaume 103 qui chantent notre émerveillement devant la Création.

Mais les Psaumes n'agissent pas sur notre vie comme une pilule sur un mal de tête, comme un euphorisant à effet contrôlé, ils sont les éléments d'une cure de longue haleine, une cure de bonne santé mentale et morale. Ils prennent tout le bonhomme,

1 - Nous utilisons ici la numérotation liturgique ; les Bibles utilisent la numérotation hébraïque, en avance d'un numéro à partir du Psaume 9 jusqu'au Psaume 147.

depuis ses pires souffrances jusqu'à son espérance la plus secrète, ils l'habituent à marcher jour après jour avec ses peines et ses joies, **à les porter lui-même en les portant vers Dieu**, dans l'acte mystérieux qu'est la prière. Et c'est ainsi que se découvrent la bonté et la beauté des Psaumes. Il y va de la prière des Psaumes comme de la fable de La Fontaine, **Le laboureur et ses enfants : Travaillez, prenez de la peine, un trésor est caché dedans !**

Le principe premier de la cure est déroutant, mais c'est un principe essentiel de la pédagogie du Christ, le décentrement. **Si tu veux te trouver toi-même**, t'y retrouver dans ta vie déboussolée, **décentre-toi, fais un détour**, comme Moïse au buisson ardent ! Si je me cherche dans ma prière, dans un Psaume ou dans l'autre qui me parle spontanément, je ne me trouverai que très imparfaitement ; même si une telle démarche est légitime, ce miroir s'avèrera décevant. Mais si je consens à me laisser décentrer par les Psaumes, je sortirai de cette confrontation plus heureux, renouvelé de l'intérieur.

Le psalmiste est tour à tour un pêcheur en larmes, un sage émerveillé, un révolté indigné, un juste fier de l'être, un marginal traqué, un pèlerin, un roi, un juge, ou un prêtre, un exalté... Il est très difficile de se mettre dans la peau de tous ces personnages ! Cette riche palette d'humanité, nullement accidentelle mais au contraire constitutive et structurante, fonctionne comme une invitation constante au décentrement. Celui ou celle qui psalmodie doit se quitter, **non pour chercher LE modèle**, l'idéal, l'identification rédemptrice, **mais d'abord pour se quitter et entrer par là dans un mouvement qui nous déborde** et nous

dépasse de tous côtés. David nous est un frère bien plutôt qu'un modèle. Cure d'humanité : **Tu n'es pas seul au monde, regarde autour de toi !** Chanter la prière du juste persécuté permet de rejoindre telle prison à l'autre bout du monde où un croyant est enfermé, torturé.

Un office de Laudes ou de Vêpres, du matin ou du soir, en trois ou quatre Psaumes, fait passer le priant de la supplication à la louange ; ce passage, vécu dans chaque temps de prière, est le mouvement du psautier tout entier dont la finale est pure louange. Mais c'est aussi le mouvement interne de bien des Psaumes (21, 30, 50, 68, 101...) qui, en cours de route, rendent progressivement ou soudainement le priant capable de louer le Seigneur.

Et le jour où je suis d'humeur morose, je peux encore dire en toute vérité le refrain de tant de Psaumes (surtout les Psaumes du Hallel, 112 à 117 et la fin du psautier, Psaumes 145 à 150), à savoir **Alleluia**, en hébreu **Louez le Seigneur, louez-le, vous...** vous les étoiles, vous les fleuves, vous les arbres, les vivants, les enfants des hommes (Psaume 148), vous tous qui pouvez le louer tandis que je n'y arrive pas !

La louange trouve en fait ici sa pierre de touche ; nul ne saurait y suffire à lui tout seul, nul ne saurait se contenter de sa petite louange privée ! **La louange vraie n'est jamais le fait d'un seul : elle me déborde infailliblement**, elle ne peut être que contagieuse et se transmet par constant élargissement, à travers cette invitation **Alleluia, louez-le, vous tous avec moi, avec nous...**

Frère David d'HAMONVILLE
Moine d'En-Calcat (Tarn)